

Marnetta : Bonjour et bienvenue à Impacting the Classroom, où nous discutons avec des éducateurs, des décideurs et des chercheurs à propos des grandes évolutions du système éducatif. Bonjour. Je suis Marnetta Larrimer.

Darlene : Et je suis le Dr. Darlene Estes-Del Re. Je suis impatient de me lancer et d'entamer la conversation aujourd'hui. Dans notre dernier épisode, nous avons parlé des fonds qui pourraient être disponibles dans le cadre de la campagne « Build Back Better ». Si vous avez manqué cette conversation, je vous encourage vivement à y retourner et à l'écouter, car vous y trouverez non seulement des détails sur la campagne Build Back Better, mais aussi sur le calendrier potentiel.

Voici la partie que vous ne voulez pas manquer. Les invités qui se sont joints à nous ce jour-là vous feront part d'excellentes recommandations et suggestions sur la manière d'utiliser les fonds afin d'obtenir le meilleur impact possible. Alors noter dans votre agenda Si vous ne l'avez pas écouté, prenez le temps de le faire.

Une grande partie de la conversation autour de Build Back Better a porté sur la proposition d'un programme universel préscolaire qui permettrait aux familles d'opter pour un programme préscolaire financé par l'État pour tous les enfants de trois et quatre ans. S'il est adopté, les États devront élaborer leurs propres plans sur la manière de soutenir et de réaliser le programme.

En y réfléchissant, certains n'ont aucune idée de par où commencer, d'autres sont plus avancés dans le processus de réflexion, mais ils sont vraiment désireux d'entendre d'autres personnes qui ont fait le travail ou qui sont dans le travail et qui ont des choses à partager sur ce qui a bien fonctionné et peut-être sur certains défis, ou simplement sur certaines considérations.

Sur ce, je suis ravie d'être accompagnée aujourd'hui par deux invités de CASIOPE, un organisme qui veille sur la qualité du système universel de garderie du Québec. Bienvenue, Joell et Stephanie.

Pour notre première question, je pense qu'il serait utile pour nos auditeurs américains qui ne sont peut-être pas aussi familiers avec le système de garderie du Québec, de nous dire à quoi il ressemble, et comment cela a-t-il été mis en place ?

Joell : C'est une question assez importante que vous nous posez car, comme dans de nombreux pays du monde, la garderie a commencé dans les années 70 et nous sommes une initiative très locale. Le Québec était vraiment dans le même cas. Comme on peut le voir, les initiatives étaient très locales aux Etats-Unis à la même époque, mais tout s'est regroupé de manière plus officielle à travers des politiques et un système réellement organisé en 1997.

Ce qui s'est passé à l'époque, c'est que le gouvernement voulait, en particulier, faire entrer les femmes sur le marché du travail et a dû réfléchir à différentes stratégies pour rendre cela

possible. L'un de ces moyens était d'avoir un système de garderie provincial. Cela a été suivi d'un congé de maternité et de différents avantages financiers pour les mères qui travaillent afin de rendre cela possible.

Stephanie : C'était une question de société, de politique et d'économie. C'était vraiment un grand système qui était organisé autour de ce sujet.

Darlene : Peut-être pouvez-vous nous parler un peu de la façon dont vous avez commencé. Vous aviez la politique, vous aviez le besoin, et vous aviez certainement beaucoup d'intérêt. Avez-vous commencé à grande échelle ? Avez-vous choisi de commencer à petite échelle? Quelle a été votre histoire dans ce sens ?

Joell : En fait, la façon dont cela s'est passé, c'est qu'il y a eu des initiatives locales dans chaque ville. Il y avait peut-être une ou deux garderies organisées par les parents. En réalité, ce sont les parents qui ont tout mis en place et qui ont décidé de changer les installations qui étaient au départ à but lucratif. Je parle des années 70 et 80. J'étais un enfant de ces garderies, d'ailleurs.

Dans les années 80, c'était vraiment comme les entreprises. Elles surgissaient ici et là. On avait besoin d'un endroit où laisser les enfants pendant que les parents allaient travailler. Peu à peu, dans toute la province, des parents se sont réunis et ont décidé de transformer ces structures en un organisme à but non lucratif, où l'enfant serait au centre et où il y aurait différentes ressources utiles pour les parents. Pas nécessairement sur place, mais ils seraient référencés. Ils envoyaient les parents vers des spécialistes si nécessaire, des nutritionnistes ou autres.

Le système était déjà en place et le gouvernement a décidé de le rendre disponible partout et de le standardiser pour chaque région et chaque municipalité, mais une grande partie du travail a été effectuée par la communauté. En 1997, l'accent a été mis sur l'accessibilité. Ils voulaient que chaque famille soit la plus nombreuse possible, bien sûr, ce qui n'est toujours pas le cas. Certaines familles n'ont pas de place pour l'instant, mais ils travaillent toujours sur l'accessibilité en 2022.

C'est ce qui a été le plus important, et bien sûr, comme nous l'avons dit, l'aspect financier. Rendre cela possible, S'ils n'avaient pas accès à une garderie à but non lucrative et à faible coût pour les enfants, alors ils auraient des remboursements d'impôts différents ou des façons différentes de procéder pour que le coût soit similaire, qu'il s'agisse d'une garderie à but non lucratif ou à but lucratif, subventionnée ou non subventionnée. La réalité est multiple. Il existe vraiment de nombreux types de structures dans ce système au niveau local.

Stephanie : Au tout début, c'était dans des structures subventionnés. C'était 5 \$ pour 10 heures par jour, 261 jours par an. Comme Joell l'a dit, il y avait également des programmes spéciaux

pour les familles plus nécessiteuses ou dans un environnement plus défavorisé. Il y avait vraiment le système qui a été construit au tout début.

Marnetta : J'imagine qu'il y aurait beaucoup de gens qui s'y précipiteraient. Si je dois payer 5 \$ pour un soin, c'est génial. C'est le cas. Ça crée des opportunités que nous n'avions pas avant. En quelque sorte, ça ouvre la porte. Je peux retourner à l'école. Je peux avoir un travail, aider à soutenir ma famille, et nous permettre de nous épanouir.

J'ai entendu que vous avez mentionné le fait que l'espace était un problème. Cela allait être quelque chose d'intéressant pour moi. Quel était le plan pour créer plus d'espace une fois ces créneaux remplis ? Avez-vous déjà trouvé une solution ?

Joell : La réponse rapide à cette question est non, nous n'avons pas encore trouvé de solution. Nous avons beaucoup de familles et beaucoup d'enfants dans le système public de garderie. Il leur manque encore des places et il y a encore des parents qui sont sur de très longues listes d'attente pour être admis.

Mais nous avons aussi beaucoup de structures de crèche familiale. La plupart du temps, ce qui arrivera, c'est que les très jeunes enfants et les familles avec de très jeunes enfants commenceront leur parcours dans le système de garderie par le biais de la crèche. En fin de compte, ils disposent d'un espace qui leur est réservé et ils peuvent accéder à un environnement qui propose des classes préscolaires et autres, comme dans un bâtiment et non dans une maison. C'est ainsi depuis longtemps.

Les politiques publiques sont en train de se mettre en place et ils veulent donc construire plus de places. Ce qui arrivera, c'est qu'il sera plus facile pour ces structures d'ouvrir une autre et d'ajouter des espaces à leurs permis. Voilà le genre d'initiatives que le gouvernement met en place pour aider les structures à se construire et à se développer.

Ils sont prudents à ce sujet car ils ne veulent pas avoir d'énormes écoles. Ils veulent que ça reste discret et parce que c'est pour les jeunes enfants. Ici, au Québec, nous avons des enfants d'environ un à cinq ans dans ces structures. Ils veulent que la structure reste petite et qu'elle ne ressemble pas à une école publique, mais plutôt à une structure de garderie.

Stephanie : Et à proximité des familles également, donc plus donc plus de petites structures dans toute la province. L'autre défi est qu'ils ont besoin d'éducatrices, d'éducateurs et d'administrateurs. C'est cet autre aspect qui constitue un défi à l'heure actuelle, en particulier dans le contexte de la pandémie. Il y a beaucoup de choses auxquelles il faut réfléchir dans ce contexte, car nous voulons aussi offrir à ces éducateurs et à ces éducatrices des salaires et des

avantages intéressants. L'autre partie, c'est non seulement l'espace, mais aussi les éducatrices et les éducateurs qui s'occupent des enfants qui ont besoin de soutien.

Marnetta : Ont-ils déjà pensé à utiliser ce même modèle avec les crèches familiales à domicile ? Nous avons l'expertise et les enfants ils sont tous prêts et cela pourrait nous aider. Je suppose que cela dépend de la façon dont on voit les choses, car nous pourrions vouloir les avoir dans un structure plus formel, ce qui pourrait nous handicaper d'un côté. Mais ont-ils pensé à cela comme modèle pour la crèche familiale à domicile ?

Joell : La crèche familiale est intégrée dans le système. Nous avons des garderies familiales subventionnées, de sorte que les parents paieraient le même montant, qu'ils soient en famille ou en garderie. C'est un taux fixe, pour ainsi dire.

Ceux qui sont subventionnés sont affiliés à un structure que nous appelons [...] CPE pour [...] ici au Québec, de sorte que les garderies ou les structures familiaux de ces familles sont liés ou connectés à des structures à but non lucratif. De plus, cela fait office de développement professionnel. Ils s'occupent également des inspections pour s'assurer que tout va bien et que les questions de sécurité sont couvertes. Ils sont liés au système mais d'une manière différente.

Marnetta : Magnifique. Au moins, ils ne sont pas seuls dehors. [...] c'est là qu'ils vivent. Ils existent, les enfants y vont. Nous perdons beaucoup d'enfants à cause de cela et il y a tellement de soutien qui pourrait arriver si nous les légitimions dans certains domaines et autres, donc j'aime bien les avoir connectés ensemble.

Alors que je me penchais sur ce modèle, le système que vous avez créé, l'une des principales conclusions de la mise en œuvre initiale de la garderie universelle au Québec était l'importance d'assurer la qualité à grande échelle. Pouvez-vous m'en dire plus sur [...] et sur la manière dont il s'inscrit dans ce travail ?

Joell : L'aspect de la qualité a toujours été présent dans les souhaits et les orientations, les politiques et le gouvernement. C'est en toutes lettres, dans le premier article de la loi sur la garderie que nous avons ici au Québec. Mais, comme nous l'avons dit précédemment, l'accent a surtout été mis sur l'accessibilité. Y a-t-il assez de place et de quoi avons-nous besoin pour faire en sorte que chaque famille qui veut une place dans un espace public, pour ainsi dire une garderie, en ait une. C'est la principale priorité du gouvernement sur cette question.

Il y a eu quelques initiatives ici et là qui étaient principalement locales et autogérées. Nous avons des associations qui aideront les structures à avoir cette conversation, à réfléchir à la qualité et à ce qu'elle signifie, et à la façon dont elle se présente dans ces structures spécifiques.

Mais c'est très récent. C'est en 2017 si ma mémoire est correcte corrigez-moi, Stephanie, si je me trompe qu'ils ont adopté une nouvelle loi, un nouveau projet de loi. Elle rendrait l'évaluation de la qualité obligatoire pour chaque structure. Il est vraiment universel et tout le monde est évalué selon les mêmes dimensions, avec les mêmes outils et de la même manière, afin que nous puissions garantir que chaque famille dispose non seulement d'un espace mais d'un espace de qualité où les enfants peuvent s'épanouir, apprendre et être prêts pour leurs interactions sociales et éventuellement l'école.

C'est assez récent. Le projet de loi a été adopté en 2017 et ils ont commencé l'évaluation en 2019. Notre rôle est d'être le formateur officiel de classe au Québec. Chaque structure de garderie au Québec est en fait en train d'être évalué sur différentes dimensions de qualité et sur celle des interactions alors que le gouvernement a opté pour la classe.

Nous formons les évaluateurs avec classe. Nous formons également les professionnels de la garderie, qu'il s'agisse de directeurs, d'éducatrices, coach en développement professionnel ou de toute personne souhaitant en savoir plus sur cette classe. Nous facilitons cela et, bien sûr, nous coachons également les structures et les éducateurs, afin qu'ils aient cette conversation et réfléchissent à ces interactions, et à la manière de les rendre plus efficaces, plus bénéfiques pour les enfants.

Stephanie : Et depuis 14 ans maintenant que CASIOPE existe, ils ont un objectif. Je dis « ils » parce que je n'étais pas là au début, mais nous nous concentrons vraiment sur la qualité à tout moment autour des enfants, et nous les observons également, lorsque nous interagissons avec eux. Il y a aussi beaucoup d'autres outils que nous avons et avec lesquels nous nous formons. Le personnel, c'est-à-dire les éducatrices et les administrateurs, est là pour aider à garantir d'autres dimensions de la qualité.

Darlene : Magnifique. Merci. Nous allons certainement entendre parler de la construction de systèmes. C'est passionnant d'entendre que l'on s'est tellement concentré sur l'augmentation du nombre de places, tout en améliorant la qualité, car j'ai vu certains systèmes faire l'inverse, et se concentrer uniquement sur l'augmentation du nombre de places. Ensuite, il faut faire marche arrière et reconsidérer la qualité, alors c'est passionnant à entendre. Votre exemple dans quatre États qui envisagent, comme comment faire cela et le faire bien, et comment faire les deux en même temps.

Dans cette optique, c'est une grande leçon que nos États doivent tirer de la conversation d'aujourd'hui. Je suis curieux de savoir quelles autres leçons vous avez (peut-être) apprises en formant vos observateurs de classe à la recherche de la qualité dans tout le Québec, et en particulier pendant le COVID qui a été un peu plus différent pour nous à gérer. Quelles leçons avez-vous tirées de cette expérience ? Quels rétroactions avez-vous de vos observateurs, comme

ce qui se passe dans cet espace ? La qualité compte-t-elle encore ? À quoi ça ressemble ?
Comment ont-ils géré ?

Joell : Je voudrais m'éloigner un peu de votre question très rapidement, juste parce qu'il y a une leçon qui me vient à l'esprit, c'est de lier le développement initial à la formation initiale. Nous nous formons ici au collège. C'est un diplôme technique, c'est-à-dire un diplôme collégial de trois ans. Tout doit être lié. Nous avons un système et il est assez bien intégré. Il faut encore y travailler et c'est un processus continu.

Je pense que cela doit être un processus continu, et qu'il faut y penser tout le temps. Je réfléchis aux moyens de l'améliorer, de le rendre plus efficace et de faire en sorte qu'il reste connecté et lié aux besoins des familles. Nous devons réfléchir non seulement sur le système et les besoins de la famille, mais aussi sur la manière dont nous formons éducatrices au départ. Se soucient-ils de la qualité et de la bonne interaction, car cela a un impact sur les enfants ?

Pour en revenir à la question que vous avez posée, bien sûr, comme vous l'avez probablement constaté aux États-Unis également, tout s'est arrêté en mars 2020. Tout s'est arrêté et rien ne s'est passé pendant quelques mois. Mais ce que nous entendons maintenant, deux ans après, c'est qu'ils sont des observateurs et que les structures qui ont été formés en classe utilisent la classe pour changer la conversation.

Au lieu de se concentrer sur l'évaluation de ma capacité à créer un climat positif et de ma sensibilité avec les enfants, ils utilisaient la classe pour permettre aux éducatrices de réaliser qu'ils font quand même du bon travail même s'ils doivent porter des masques et même s'ils doivent rester peut-être plus loin des enfants qu'ils ne le voudraient.

C'était très puissant. C'est quelque chose que nous avons entendu beaucoup de fois dans les structures qui utilisent cette conversation dans cet outil pour simplement calmer les gens et dire que le contexte est difficile mais que vous faites quand même du bon travail. Et non seulement vous faites un bon travail, mais vous avez un impact positif sur ces enfants, ce qui est particulièrement nécessaire en ce moment, car ils vivent la même chose. Ils ressentent notre anxiété, notre stress, et surtout lorsque maman et papa doivent aller travailler à l'hôpital pendant de longues heures. Il s'agit d'un outil puissant dont nous ne pensions même pas qu'il aurait cet impact.

Stephanie : Je dis que la qualité est une priorité absolue, et ils veillent vraiment à ce que ce soit le cas, mais sans nuire non plus à la santé mentale du personnel. Cette conversation autour de l'interaction a vraiment pour but de les rassurer et de s'assurer qu'ils se sentent bien. Ils ont essayé de faire un petit processus parallèle avec l'outil aussi, donc c'est vraiment intéressant d'avoir ces conversations avec les administrateurs, les coachs et les éducatrices.

Et plus encore, la formation. Nous avons également commencé à faire de la formation virtuelle. Au début, nous ne savions pas si les gens allaient être présents. S'abonneront-ils ? Nous appelleront-ils ? Cela les intéressera-t-il ? Et ils le sont. Ils le sont vraiment. Nous avons accueilli plusieurs groupes depuis mai 2020. C'était un grand changement pour nous de passer, de voir les gens, et de faire le tour de la salle pour voir si tout le monde va bien, pour vérifier les caméras et des choses de ce genre.

Nous réfléchissons vraiment pour être sûrs d'avoir ce contact avec les stagiaires, et qu'ils se sentent comme seuls à la maison sur l'écran. Nous aimons vraiment changer notre façon de les soutenir dans leur formation. Nous utilisons des technologies, des formulaires, des salles de discussion et d'autres choses de ce genre, alors tout se met en place et cela les aide vraiment.

Les rétroactions sont plutôt bonnes, en fait. Il est parfois plus facile pour eux de se connecter depuis leur domicile ou leur lieu de travail plutôt que de venir physiquement dans la salle de formation. Pour certaines personnes, c'est vraiment utile de cette manière, dans ce contexte en particulier. La réponse est très bonne. Nous avons eu quelques personnes de France, d'autres pays qui parlent français, pour participer à notre formation. C'est vraiment spécial de vivre ça.

Marnetta : J'aime que vous soyez toujours à fond dans la qualité, c'est toujours la priorité. Mais vous les aidez aussi à comprendre que les interactions qu'ils ont avec les enfants vont continuer à construire ces fondations et cette réussite. Le processus parallèle où vous démontrez des comportements de classe dans vos interactions avec eux les a virtuellement aidés à avoir cela.

Même si nous sommes séparés des enfants et que je ne peux pas te toucher, je peux toujours me soucier de toi, prendre de tes nouvelles et faire preuve d'une sensibilité de l'éducatrice. Il est donc possible de créer une facilitation efficace en utilisant des modalités pro virtuelles salles de discussion, sondages, et toutes ces choses que vous avez mentionnées. Un grand processus parallèle pour voir comment la classe est toujours vivante, toujours pertinente et toujours importante, quel que soit le cadre dans lequel vous vous trouvez. C'est génial.

Quels conseils donneriez-vous à d'autres personnes qui s'efforcent d'améliorer la qualité à l'échelle, surtout si l'on tient compte du fait que le système universel élargi préscolaire va peut-être arriver ici aux États-Unis ? Quel conseil auriez-vous pour nous ?

Joell : C'est une bonne question parce que nous sommes toujours dans le sujet. Tout cela est nouveau pour nous aussi. Vraiment, je pense qu'il y aura beaucoup de leçons à tirer dans les années à venir, parce que maintenant, le Canada vient de décider d'avoir une politique universelle de garderie. Le moyen d'y parvenir est d'aider les autres provinces à construire leur système. Tout le monde au Canada se tourne également vers nous pour voir comment nous procédons, car

chaque province procède de manière un peu différente, comme c'est probablement le cas aux États-Unis également.

Pour ce qui est de la mise à l'échelle, je pense que vous devez vraiment la planifier et être conscient qu'elle devra être modifiée au fur et à mesure. Ce qui nous a été utile, ce fut d'avoir différents partenaires responsables de tout. Bien sûr, nous avons le ministère qui est responsable de la législature, des projets de loi et de leur format. Comment cela va se passer, à quoi cela ressemble, et quelles sont les attentes.

Ensuite, nous avons des chercheurs qui ont été impliqués dans les projets pilotes. Ils gardent vraiment un œil sur les nouvelles informations et les nouvelles connaissances que nous devons prendre en compte, donc ils nous informent de ce côté-là. Ou la meilleure façon de procéder est de compiler ces informations et ces données.

Une autre entreprise est chargée de se rendre sur place, d'effectuer les observations, de rédiger les rapports et de les envoyer au ministère, mais aussi aux structures afin qu'ils aient une rétroaction sur l'évaluation. Ils savent quels sont leurs points forts et quels sont ceux qu'ils devraient peut-être encore améliorer, creuser plus en profondeur. Ensuite, nous nous inscrivons dans le cadre de la formation et du développement professionnel. Il s'agit vraiment de nombreux partenaires qui s'entraident et aident à voir différents aspects, peut-être de l'évaluation et de l'accent mis sur la qualité avec toute notre spécialisation.

Stephanie : Je pense aussi que pour vous, aux États-Unis, il s'agit de bâtir sur ce qui existe déjà. Je sais qu'il y a beaucoup de programmes. Nous entendons beaucoup parler de [...], par exemple, alors que pouvons-nous tirer de ces structures et essayer de généraliser un peu plus.

Je pense que c'est Darlene qui a dit tout à l'heure que c'était accessible mais de qualité en même temps. Pour le Québec, l'aspect universel est vraiment le programme éducatif qui se cache derrière tout cela. Quelles sont les valeurs ou les approches que nous adoptons pour bâtir nos interactions et tout ce qui entoure les enfants dans ces structures ? Comment les considérons-nous ? Comment les traiter, etc. ?

Ce sont tous ces petits détails mais qui sont vraiment importants pour identifier ce qui est vraiment essentiel pour que ce programme existe et soit appliqué par toutes ces différentes structures. Il s'agit de définir ces principes de base qui doivent être clairs comme de l'eau de roche pour tout le monde, de les développer et de s'inspirer de ce qui se fait déjà.

Comme Joell le disait tout à l'heure, l'évolution du système s'est faite à partir de toutes ces initiatives locales, de la capacité à s'appuyer sur celles-ci et non pas simplement à tout mettre de côté et à faire quelque chose de nouveau. Il s'agit de savoir ce qui existe déjà et ce que nous

pouvons utiliser pour nous assurer que nous apprenons et développons ces connaissances, et ces qualités dans d'autres structures et d'autres programmes également.

Marnetta : C'est génial. Merci. Ce sont d'excellentes informations pour nous aider à démarrer. Très logique. Je pense aussi qu'au cours de notre discussion, nous avons fait preuve de patience parce que vous êtes encore en train de comprendre tout cela, et que le moment n'est pas encore venu. Cela va demander du travail et du temps. Nous devons juste suivre le cours, être cohérents, travailler et tout ira bien. Mais cela ne va pas se faire en claquant des doigts.

Joell : Cela ne va pas se faire du jour au lendemain. Nous travaillons encore sur le préscolaire 3-5 ans que les 0-5 ans n'ont pas encore été intégrés dans l'évaluation de la qualité et cette attention sur la qualité est due au fait que le projet pilote était très récent. Cela devrait arriver bientôt, mais nous n'en sommes pas encore là. Nous continuons d'apprendre au fur et à mesure et de l'améliorer.

Ce que Stephanie a dit est vraiment important - bâtir sur ce qui est, et non pas tout mettre au rebut et recommencer. Il existe des initiatives locales qui sont vraiment intéressantes à examiner, et qui mieux que les gens de ces communautés peuvent dire ce qui fonctionne pour eux et ce qui est le mieux ?

Darlene : Je voudrais juste ajouter, Stéphanie, ce qui m'a frappé et ce que vous venez de dire il y a une minute, c'est que si nous pouvons garder l'accent sur les enfants et les familles que nous servons vraiment, puis avoir ces principes fondamentaux dont vous avez parlé ce que nous valorisons et s'y ancrer, même s'il y a beaucoup de travail à faire autour de cela, c'est un bon point de départ. Puis s'assurer que tout le monde va dans le bon sens, comme une étoile polaire, si vous voulez, et ne pas oublier qui sont les serviteurs. J'apprécie simplement l'approche que vous avez partagée.

Marnetta : Nous tenons à vous remercier, Joell et Stephanie, pour le temps que vous nous avez consacré et pour avoir partagé vos idées avec nous. C'était génial de vous avoir ici. Je suis heureux de vous annoncer que cet épisode sera traduit en français et disponible, avec la transcription et les ressources connexes, sur notre site teachstone.com/impacting. N'oubliez pas que derrière une bonne direction et un bon enseignement se cachent de puissantes interactions. Ensemble, bâtissons cette culture.